

I. Juin 1780.

189

m'a fait déroger un moment à la règle générale que m'avoit fait adopter la connoissance de l'exiguité de mes lumieres; & l'an 1779 j'ai eu la confiance de présenter à *Messieurs les administrateurs du legs de Mr. Stolp*, mes réflexions sur le sujet qu'ils avoient proposé (a).

Le jugement qu'ils ont porté sur les différentes pieces qui ont concouru pour le prix, me fait assez connoître que j'ai mal traité la matiere. Il est de fondation qu'outre la piece couronnée, on imprime les quatre qui ont le plus approché de celle qui a été poudrée *pulvere olympico*. La mienne a été jugée inférieure même à ces quatre non couronnées. Je me persuade sans peine que ce jugement est très-bien fondé.

Cependant mon attachement à tout ce qui tient aux vérités de la religion, est tel que, mon amour propre dût-il mille fois se confondre, je suis résolu d'essuier le contraste de ma dissertation avec ces cinq adoptées par

---

un prix pour la meilleure dissertation sur les moyens de former de bons curés en Pologne. J'ai succombé à la tentation de diriger mes foibles lumieres vers un objet vraiment intéressant & bien digne de l'attention d'un évêque. Mais il paroît que sa Grandeur a été aussi mécontente de moi que de mes concurrens; car elle n'a daigné faire aucune mention de nous, & a employé sa médaille à un usage plus honnête sans doute & plus utile.

(a) Voyez le Journal du 1 Juin 1778, pag. 168.